

## Laval théologique et philosophique



Jürgen MOLTSMANN, *L'Espérance en action. Traduction historique et politique de l'Évangile*, Paris, Éditions du Seuil, 1973 (14 x 20.5 cm), 190 pages

R.-Michel Roberge

Volume 30, numéro 2, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020426ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020426ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1974). Compte rendu de [Jürgen MOLTSMANN, *L'Espérance en action. Traduction historique et politique de l'Évangile*, Paris, Éditions du Seuil, 1973 (14 x 20.5 cm), 190 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 30(2), 207–207. <https://doi.org/10.7202/1020426ar>

Jürgen MOLTSMANN, **L'Espérance en action. Traduction historique et politique de l'Évangile**, Paris, Éditions du Seuil, 1973 (14 x 20,5 cm), 190 pages.

*L'espérance en action* de Moltmann est un recueil d'articles datant de 1965 à 1972. L'ouvrage ne manque pas pour autant d'unité. L'introduction propose cinq pistes de renouvellement de la pensée chrétienne et de dépassement de ce qu'il appelle avec raison la « scission du monde moderne », à savoir la « scission entre religion et révolution, entre foi en Dieu et espérance terrestre, entre consolation céleste et promesse de la terre, entre foi et savoir, entre grâce et autonomie de l'homme » (p. 10). Ces cinq pistes donnent bien le ton du livre. Ces cinq nécessités sont celles 1) de resouder l'espérance des chrétiens à celle de l'Israël ancien pour que les chrétiens retrouvent leur espérance et les révolutionnaires leur foi; 2) de redécouvrir le Dieu de l'histoire, plus précisément le Dieu de l'avenir: Celui qui est devant nous et non pas au-delà de notre monde et de notre existence; 3) de percevoir que ce Dieu est « la puissance d'un avenir où ce qui est courbe deviendra droit, ce qui est élevé sera abaissé et ce qui est abaissé sera élevé » (p. 14); 4) d'œuvrer à l'avènement du Royaume en sachant qu'il prend « dans l'histoire du temps d'exil une double forme: il est d'une part présent par la *réconciliation* avec Dieu des hommes sans Dieu, *réconciliation* des hommes sans avenir avec l'avenir de Dieu, et il est d'autre part puissant dans sa *victoire* sur l'hostilité et l'inhumanité de l'homme » (p. 15); 5) de savoir, enfin, qu'en condition d'exil, « l'épanouissement personnel... prend la forme du sacrifice et du don de soi, de l'abaissement et du service désintéressé » (pp. 19-20).

Les quatre premiers chapitres du volume de Moltmann font la critique des grands mouvements de conquête révolutionnaire de la liberté en montrant les valeurs positives de tous ces efforts en même temps que leurs ambiguïtés et les nouvelles qu'elles engendrent inévitablement. Ses propos sur le marxisme et ses rapports au christianisme sont d'une particulière lucidité; de même ses réflexions sur le problème de la violence.

Au chapitre V, l'auteur, après avoir distingué les notions d'avenir et de futur, définit *l'espérance* comme *anticipation de l'avenir*. Il dégage ensuite quelques conditions de la pratique d'une espérance chrétienne responsable dans la société moderne. Au chapitre suivant, Moltmann nous entretient des responsabilités nouvelles d'une éthique à

la hauteur du progrès scientifique actuel: ainsi sur les droits de vivre et de mourir. Ces deux chapitres se présentaient comme des « questions à la société scientifique et technique ».

En troisième et dernière partie, deux séries de thèses indiquent les voies d'exercice de l'espérance chrétienne. Les premières thèses (chapitre 7) indiquent les traits et l'apport d'un christianisme en situation révolutionnaire; les secondes (chapitre 8) suggèrent quelques dimensions d'une théologie politique de la libération.

Moltmann, dans des pages d'une étonnante clairvoyance et d'une sagesse peu commune, dégage en somme les exigences concrètes de sa fameuse *Théologie de l'espérance*. L'ouvrage, beaucoup plus facile, est à recommander sans réserve à ceux qui cherchent les voies d'une traduction de l'Évangile dans le concret de l'histoire humaine.

R.-Michel ROBERGE

David M. STANLEY, S.J., **Foi et vie religieuse à la lumière du Nouveau Testament**, Paris-Tournai/Montréal, Desclée & Cie/Bellarmin, 1972, (14 x 21 cm), collection « Hier - Aujourd'hui », 136 pages.

Mettant à profit les ressources d'une solide connaissance du Nouveau Testament, le Père Stanley veut apporter ici une contribution aux efforts actuels de renouveau de la « vie religieuse », un renouveau dont il n'ignore pas les difficultés de réalisation concrète, mais qu'il reconnaît se situer avant tout au niveau de la foi elle-même. En ce sens, son petit livre constitue une sorte de « relecture biblique » des réalités essentielles de la vie religieuse, une sorte d'invitation à redécouvrir ces réalités à la lumière du Nouveau Testament.

Chacun des trois chapitres de son livre s'emploie, chacun à sa façon, à approfondir le thème en définitive unique suggéré par le titre lui-même: *Foi et Vie religieuse à la lumière du Nouveau Testament*.

Fondement premier et irremplaçable de la « vie religieuse » (et de la vie chrétienne comme telle) et devant sans cesse la modeler, la *Foi* fait l'objet du premier chapitre; brochant une synthèse particulière dense et lumineuse des données johanniques et pauliniennes, l'auteur déploie les richesses de doctrine et de vie contenues dans ce qui constitue le cœur même de la foi néotestamentaire: le mystère pascal du Christ. La « vie religieuse » se voit déjà par là même assigner ses vrais